

111

REVUE BELGE  
DE  
**NUMISMATIQUE,**

Publiée sous les auspices de la Société royale de numismatique.

PAR

MM. R. CHALON ET L. DE COSTER.

—  
1877.

TRENTE-TROISIÈME ANNÉE.



**BRUXELLES,**

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ ET DUHENT,  
9, RUE DE LA MADELEINE.

—  
1877

## DEUX FOLLIS

DE

### TIBÈRE CONSTANTIN.

---

J'ai eu, il y a quelque temps, en mains deux pièces de cuivre, qui me paraissent dignes de l'attention de ceux qui s'intéressent à la numismatique byzantine.

En voici la description :

Buste de face et diadémé, ayant beaucoup de ressemblance avec le n° 25 de Tibère-Constantin (Sabatier, *Description générale des monnaies byzantines*, etc., vol. I, p. 254), tenant le volume de la main droite, de l'autre, un sceptre, surmonté d'un aigle, entouré de la légende :  $\Omega\text{NT}\text{N}\text{X}\ \text{ITAPP}\text{IV}$ .

*Rev.* Indice M, surmonté d'une croix; des deux côtés, ANNO III; à l'exergue :  $\text{TH}\Theta\psi\text{PS}$ .

Poids : 42,85 gr.

Diamètre : 30 millim.

Comme on le voit, c'est une pièce de quarante nummia (valeur du caractère  $\mu$ , remplacé ici par la forme romaine M) ou follis, frappée à Theupolis (Antioche, dès le temps de Justinien), datant de l'an 4 du règne du prince, représenté de l'autre côté.

Or, qui est ce prince ?

Je crois que c'est l'empereur Tiberius II Constantinus, successeur de Justinus II, qui régna de 572 à 582, mais

qui reçut déjà en 574 le titre de Caesar. Il doit avoir daté de cette année le commencement de son règne, puisque nous trouvons jusqu'à l'an huitième sur ses monnaies.

Les deux raisons, pour lesquelles je donne la pièce décrite à cet empereur, sont :

1° La grande ressemblance qu'elle a, comme je l'ai déjà indiqué pour le buste, avec les pièces de Tibère-Constantin ;

2° Les lettres de la légende, qui contiennent les éléments de son nom.

Il se nomme sur ses monnaies : DM TIB CONSTANT PP AVG ; quelques pièces ont TIV pour TIB et CONSTAN ou CONSTANT ou COSTANT.

Dans notre légende on trouve le nom CONSTAN (TINVS) dans les lettres Ω (l'o grec) NTNA — le C a été omis par le graveur et l'A est mis après l'N au lieu d'être avant cette lettre ; — les deux premières lettres du nom TIB (ERIVS) dans l'I et le T — au lieu de TI ; — l'A est la première lettre du mot AV(GVSTVS) ; le P fait partie des mots P(ATER) P(ATRIAE) ; enfin nous trouvons un titre, qui ne se rencontre pas sur les monnaies de cet empereur décrites par Sabatier, celui de PIV(S), qui, selon cet auteur, a été porté par les empereurs byzantins jusqu'à Léon I<sup>er</sup>.

La pièce décrite était presque à fleur de coin ; l'autre pièce était dans une assez mauvaise condition. Cependant un examen attentif m'a convaincu que c'était également un follis du même empereur, mais plus petit que l'autre.

Elle est aussi frappée à Theupolis et l'empereur y a le titre de PIV(S), comme sur l'autre pièce.

Elle porte la date de l'an huitième de son règne, que le graveur, qui probablement ne comprenait rien aux mots qu'il gravait, a exprimée d'une manière assez singulière.

Au lieu de placer le signe pour le cinq avant les trois I, il l'a mis après, de cette manière : IIIQ.

Ce dernier caractère est employé pour remplacer la lettre Y ou la diphthongue OY, par exemple dans ΘΕΟΥΠΟΛΙΣ et dans ΙΥΖΤΙΗΙΑΝΟΥΖ (Sabatier, pl. XIII, 8), exprimée en latin par le caractère V, qui, comme tout le monde le sait, est aussi le signe de cinq.

La même irrégularité se rencontre sur une pièce de 20 nummia du même empereur (Sabatier, pl. XXIII, 12) et sur une pièce de Justin II et Sophie, où nous trouvons IIIX pour XIII (Sabatier, pl. XXII, 11).

On excusera facilement les artistes de l'hôtel monétaire d'Antioche des fautes qu'ils ont commises, quand on voit que leurs collègues, dans la capitale, gravaient par exemple pour ΑΥΤΟΥΣ(ΤΟΣ) ΔΥCΥΙΥ (Sabatier, pl. XXII, 15) (1).

G.-A. HULSEBOS.

Février 1877.

(1) Au revers d'une silique de Tibère-Constantin (Sabatier, XXII, 20), je trouve une croix, accompagnée des mots LVX MVNDI. Si ces mots se rapportent à l'empereur et non à la croix, cette lumière du monde n'a pas été assez claire pour chasser les ténèbres où se trouvaient alors les employés des hôtels monétaires.